La cathédrale du haut Moyen Âge (VIe-Xe s.) et l'église Saint-Étienne (Xe-XVIIIe s.)

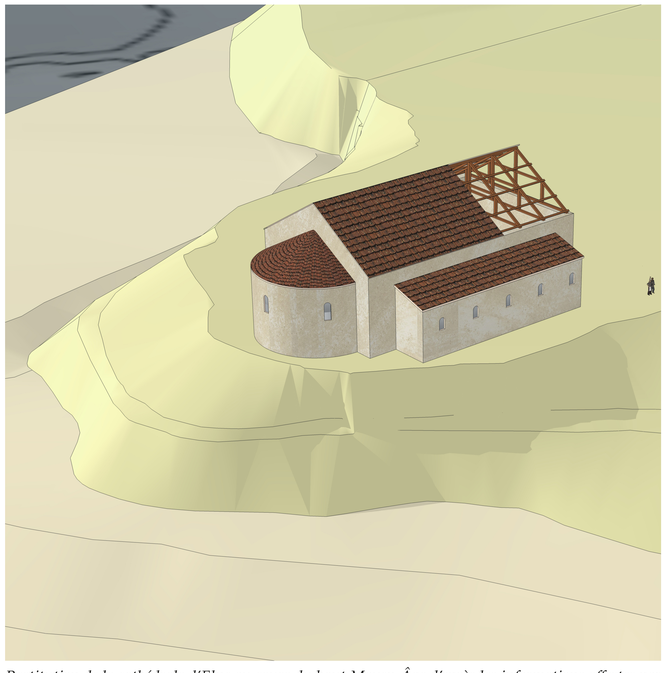
L'évêché d'Elne

La première attestation de l'existence du siège épiscopal d'Elne remonte à la seconde moitié du VIe siècle : en 571, un premier évêque, *Domnus*, est mentionné, auquel succèdent plusieurs autres entre la fin du VIe et la fin du VIIe siècle d'après les listes des Conciles de Tolède auxquels ils ont assisté.

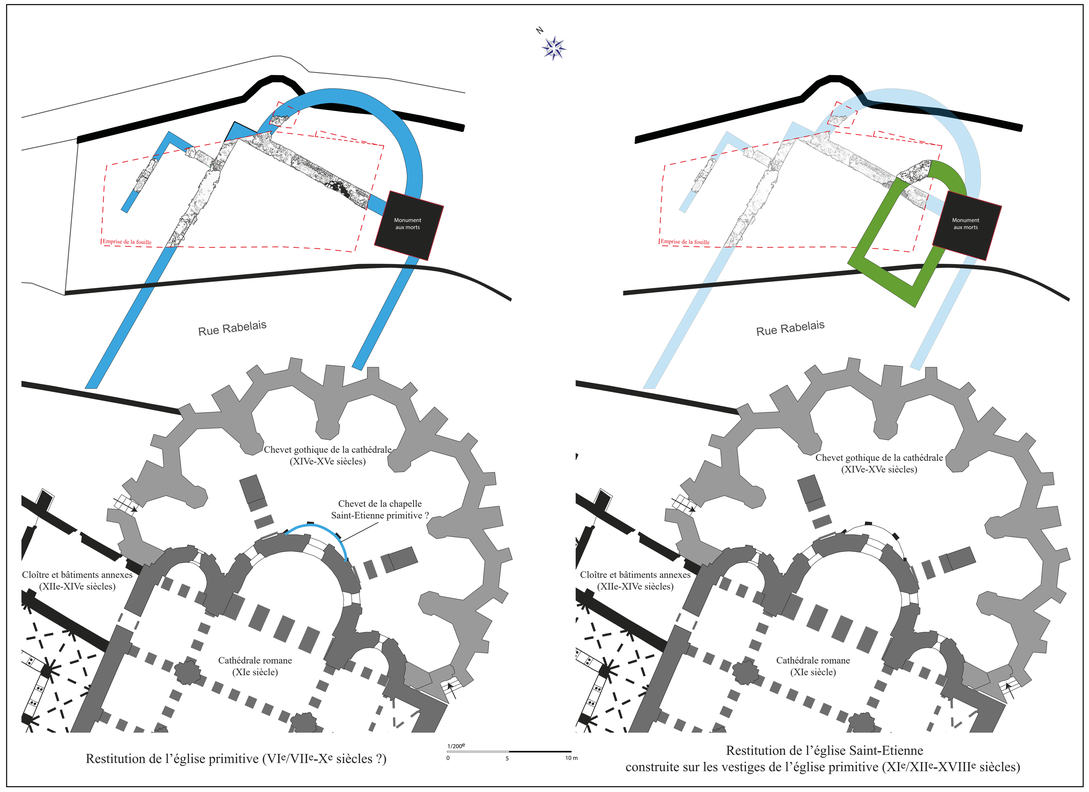
Il est fort probable qu'au moins une église existait avant 571, même sans avoir le titre de siège épiscopal. Une église funéraire ou liée à une nécropole existait peut-être en ville basse, selon les vestiges de murs importants et les nombreuses sépultures observés par Roger Grau autour de la place du Planiol.

Aux VIe-VIIe siècles, l'élévation au rang de siège épiscopal s'accompagna sans doute de la construction d'une église cathédrale. Il pourrait s'agir de celle qui a été partiellement dégagée et identifiée dans l'emprise de cette fouille.

Le vocable de cette cathédrale primitive est inconnu. Le culte de sainte Eulalie est ancien puisqu'il semble se développer à partir du IVe siècle en Espagne, et particulièrement à Barcelone dès le VIIe siècle. La translation des reliques en 775 à Pravia puis à Oviedo, et l'arrivée des reliques à Barcelone en 878 ont pu marquer cependant un second temps de diffusion du culte. La première cathédrale aurait pu soit porter ce vocable, éventuellement même avant sa première attestation à Barcelone, soit être reconsacrée sous ce nom aux siècles suivants (VIIIe-IXe siècles). La première mention attestée du vocable Sainte-Eulalie pour Elne date seulement de 861, mais il faut noter que les textes antérieurs sont plutôt rares.



Restitution de la cathédrale d'Elne au cours du haut Moyen Âge d'après les informations offertes par d'autres édifices comparables.



La cathédrale du haut Moyen Âge

L'emplacement qui a été choisi pour l'installation de ce bâtiment majeur de la ville du haut Moyen Âge n'est pas anodin. Il se situe en effet sur le promontoire de la ville haute, à l'emplacement d'une dorsale le prolongeant vers l'est, ce qui en augmentait sans aucun doute le caractère majestueux et dominant face à la ville basse, seul lieu de peuplement du haut Moyen Âge actuellement reconnu dans la ville.

Cette église présente des proportions monumentales. Elle est constituée d'une grande nef, unique, qui mesurait 16 m de largeur hors-œuvre, pour une longueur inconnue, supérieure à 30 m. L'abside devait mesurer 12 m de diamètre interne, pour une profondeur d'environ 5,60 m. On imagine qu'elle était voûtée en cul de four. Un emmarchement permettait d'accéder au chœur surélevé.

La couverture de la nef était certainement soutenue par une charpente avec ferme. Le diamètre important de l'abside et l'absence de supports de piliers ou de colonnes permet de rejeter l'hypothèse de collatéraux qui auraient permis ainsi de réduite la longueur de l'entrait.

Les datations au radiocarbone réalisées sur les tombes qui fonctionnent avec ce bâtiment permettent d'affirmer que l'église était déjà en pleine activité au début du VIIe siècle, laissant supposer une construction antérieure. La grande église d'Elne présente un plan caractéristique des édifices paléochrétiens attestés en Gaule au Ve ou au VIe siècle. Ce bâtiment, qui est construit probablement dans le courant du VIe siècle, est donc contemporain de la première mention d'un évêque à Elne, en 571.

La date de l'abandon de l'édifice est pour l'instant difficile à appréhender. Deux textes nous apprennent qu'en 898 la cathédrale et les autres églises du siège sont en état de ruine et en 917 la cathédrale, « presque vétuste », est reconsacrée. La fouille archéologique a d'ailleurs montré que cette dernière a connu de profonds désordres structurels. On peut encore les observer sur certaines maçonneries qui présentent des fissures traversantes importantes. L'abside a certainement basculé dans la pente suite à une déstabilisation puis un effondrement de la falaise, entraînant l'abandon du bâtiment et motivant sans doute la construction de l'actuelle cathédrale romane, en retrait sur la butte, dans une position plus sûre.

L'église Saint-Étienne

L'abandon de la cathédrale est matérialisé sur le terrain par le creusement de nombreux silos qui présentent tous la particularité d'offrir des volumes de stockage importants. Ces silos, qui perforent les sols, bouleversent les tombes et recoupent les murs de la cathédrale, sont abandonnés aux XIe-XIIe siècles.

Cet emplacement a aussi servi à implanter une chapelle dédiée à Saint-Etienne. Celle-ci est mentionnée pour la première fois en 934, mais il s'agit sans doute d'un autre édifice, puisque celui qui a été découvert dans l'emprise de la fouille n'est pas antérieur au XIe siècle. L'une des hypothèses, à ce stade de notre réflexion, est que l'église Saint-Étienne primitive correspond au chevet actuel de la crypte de la cathédrale romane ; il est intéressant de noter qu'il semble tangent au mur sud de la nef de la cathédrale primitive. Cette chapelle aurait donc pu appartenir à l'ensemble cathédral depuis l'époque carolingienne au moins .

Les fouilles menées depuis 2014 ont permis d'identifier l'église Saint-Etienne contemporaine du réaménagement conséquent entre le XIe et le XIIIe siècle. Pour l'instant, seule une partie de l'abside a été identifiée. La nef a été totalement épierrée, jusqu'aux fondations, et il n'en reste plus aucun vestige sinon une vaste fosse qui occupe l'emplacement de l'ancien mur nord. A cet endroit, les niveaux de sol ont également complètement disparu ce qui rend difficile l'étude de ce bâti. Le bâtiment se poursuivait plus au sud, à l'emplacement du monument aux morts.

L'église Saint-Étienne est détruite depuis plus de deux siècles, sa trace n'est plus visible dans la topographie de la ville haute d'Elne, mais les mentions contenues dans les textes anciens et les indications reportées sur plusieurs plans des XVIIe et XVIIIe siècles permettent de l'identifier sans risque d'erreur.

A partir de la Révolution française, cet espace est transformé en place publique et porte successivement le nom de place Bellevue puis place des Garaffes.

Détail d'un plan des propriétés du chapitre cathédral d'Elne, vers la seconde moitié du XVIIIe siècle. L'église Saint-Étienne y est encore représentée et porte le n° 121.